



À VENIR «GATSBY LE MAGNIFIQUE»

A Cannes et dans la région

Nouvelle adaptation du roman de l'américain F. Scott Fitzgerald, «Gatsby le magnifique» avec Leonardo DiCaprio fera l'ouverture du 66e Festival de Cannes le 15 mai prochain. Il sortira le même jour à Tramelan et le lendemain à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	IRON MAN 3 de Shane Black	(N)	8	THE GRANDMASTER de Wong Kar-Way	(5)
2	LES PROFS de Pierre-François Martin-Laval	(2)	9	11.6 de Philippe Godeau	(N)
3	L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry	(44)	10	EFFETS SECONDAIRES de Steven Soderbergh	(8)
4	OBLIVION de Joseph Kosinski	(1)	11	WADJDA de Haifaa Al-Mansour	(10)
5	LA CAGE DORÉE de Rubens Alves	(N)	12	THE PLACE BEYOND THE PINES de Derek Cianfrance	(7)
6	LES GAMINS d'Anthony Marciano	(3)	13	QUARTET de Dustin Hoffman	(N)
7	LES CROODS de Kirk De Micco et Chris Sanders	(4)	14	PARKER de Taylor Hackford	(6)

VIRAMUNDO ★★(*) Un voyage musical avec Gilberto Gil

Le tour du monde des opprimés

STEVEN WAGNER

Après le réussi «Retour à Gorée» où l'on suivait le voyage musical du chanteur sénégalais Youssou N'Dour sur la route de l'esclavage, le réalisateur Pierre-Yves Borgeaud et le producteur Emmanuel Gétaz s'associent à nouveau et s'interrogent cette fois-ci sur le multiculturalisme hérité de la colonisation européenne et de l'esclavage. Guidé par Gilberto Gil, célèbre musicien, premier noir devenu ministre de la culture au Brésil et pourtant si humble, le film cherche à promouvoir la diversité culturelle et le partage musical dans un monde globalisé, au moyen d'un périple dans l'hémisphère austral. La musique se retrouve bien évidemment au centre de tout, jetant des ponts entre les multiples cultures présentes à l'écran.

L'expédition commence à Bahia, ville natale de Gilberto Gil où l'on découvre une ambiance métissée, faite de contrastes entre pauvreté et esprit festif.



Des aborigènes d'Australie au cœur de l'Amazonie, en passant par les townships d'Afrique du Sud, le musicien et politicien Gilberto Gil est parti à la rencontre d'autres cultures musicales. LDD

Après cette introduction rythmée au son de la samba et de la bossa nova, c'est vers l'Australie que le voyage se poursuit, au cœur des territoires aborigènes, foyer d'un peuple devenu mino-

rité dans son pays. Le choix de la destination paraît évident: comme au Brésil, les colons se sont appropriés les terres et ont tenté de faire disparaître la culture locale. La question de l'identité est une l'une des préoccupations premières des Aborigènes, qui, au moyen de la danse et de la musique, tentent de perpétuer les coutumes ancestrales. Semblant dater de temps immémoriaux et provenir des entrailles de la terre, les vibrations du didjeridoo, mêlées à la cla-

meur des chants et du son des percussions, produisent un effet apaisant, presque hypnotique.

Des milliers de kilomètres plus loin, c'est au milieu des townships d'Afrique du Sud que nous retrouvons Gilberto Gil. Guitare à la main, le musicien rejoint un orchestre multiethnique sous la houlette de Vusi Mahlasela, figure de la lutte anti-apartheid. Ici, le triste événement est encore dans les esprits de chacun et la musique se révèle être un puissant lien en-

tre les différentes communautés, transcendant toute forme de clivage. Désormais, seuls comptent l'amour et la paix que doit atteindre chaque être humain.

C'est finalement en Amazonie que la pérégrination culturelle se termine, sur le poignant chant d'une indigène désireuse de concilier traditions oubliées et modernité. D'un éternel optimisme, Gilberto Gil montre que même dans les plus grandes horreurs, tel que l'esclavage, un futur est possible, et ce, grâce à la musique. Après tout, n'est-ce pas dans l'adversité que l'art se construit?

Si les images des nombreux paysages sont magnifiques, entre autre grâce à une caméra dirigée d'une main de maître, il est dommage que le montage ne soit pas du même acabit. Décousu et au rythme bancal, il entrave la fluidité du voyage et les messages que le film cherche à délivrer qui, à l'instar des diverses rencontres, auraient pu être plus approfondis. Reste la sublime musique aux accents variés, nous berçant vers de lointaines contrées mystérieuses. ●

INFO

Viramundo
De Pierre-Yves Borgeaud (Suisse). Avec Gilberto Gil et Peter Garrett. Actuellement, à l'enseigne du «Bon film», tous les jours à 17 h 45 au Lido 1, ainsi que ce prochain dimanche à 11 h.

BIENNE, LA NEUVEVILLE, BÉVILARD, MOUTIER

Iron Man 3 ★★★



«Le retour du dandy super héros qui fuse à nouveau au sommet.»

Steven Wagner

BIENNE, MOUTIER, TRAMELAN

Win Win ★★★



«Une comédie populaire (presque) vraie mettant en vitrine de façon efficace la région et le pays.»

Michael Bassin

BIENNE

Populaire ★★★



«Une comédie légère à l'ambiance surannée sur une virtuose de la dactylographie.»

Steven Wagner

★★★★ A ne pas manquer

★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« La sublime musique, aux accents variés, nous berce vers de lointaines contrées. »

LA CAGE DORÉE ★★★★★ Une comédie pétrie d'humanité qui fait mouche

Le grand cœur des petites gens

NADJA HOFMANN

Un premier film dont le thème est le déracinement, a priori il y a plus vendeur au cinéma! Mais dès les premières images, on tombe sous le charme de cette famille d'immigrés portugais, les Ribeiro, qui vit dans la petite loge du rez-de-chaussée d'un

immeuble d'un beau quartier de Paris. Leur cage dorée.

La mère, Maria, est une concierge dévouée et généreuse qui a réussi à se rendre indispensable auprès de tous. Le père, José, est maçon et chef de chantier. Depuis 30 ans qu'il travaille dans sa boîte, il est l'élément fort sur lequel son patron peut

compter, y compris pour effectuer des heures supplémentaires. Leurs deux grands enfants, Paula et Pedro, sont complètement intégrés en France et voient d'un mauvais œil la façon dont leurs parents sont exploités. Ces esclaves des temps modernes vont devoir faire face à un dilemme: ils héritent en effet d'une maison familiale et d'une affaire au Portugal, mais à la condition qu'ils retournent au pays. Pourront-ils laisser derrière eux tout ce qu'ils ont mis des années à construire et abandonner ceux pour qui ils sont devenus indispensables?

Nous voilà au cœur du sujet de «La cage dorée», c'est-à-dire les relations humaines. Ruben Alves, le réalisateur franco-portugais dont c'est le premier long-métrage, aborde des sujets complexes comme l'intégration et le déracinement avec une justesse et une sincérité désarmante. Faisant preuve d'une grande maîtrise cinématogra-

phique, il alterne gravité et légèreté, scènes dramatiques et plus désopilantes. Surfant sur les clichés dans lesquels il aurait été facile de tomber, le jeune réalisateur offre une partition parfaite à ses acteurs, tous irréprochables. Le côté francophone est représenté par Chantal Lauby, Roland Giraud et Nicole Croisille, alors que les acteurs d'origine portugaise sont Rita Blanco et Joaquim de Almeida, tous les deux magnifiques et criants de vérité.

A l'heure où l'individualisme est roi, ce film pétri d'humanité est une véritable leçon de vie qu'on reçoit en pleine figure. Loin de la superficialité des grosses productions formatées, «La cage dorée» est une véritable bouffée de fraîcheur dans le paysage audiovisuel. Un petit bijou dont on aurait tort de se priver. ●

INFO

Ce soir à 20 h, demain à 21 h et dimanche à 17 h au Royal de Tavannes.

L'ÉCUME DES JOURS ★

La magie du roman en moins, l'amour toujours



Une adaptation malheureuse du plus poignant des romans d'amour avec une Audrey Tautou diaphane et un Romain Duris en demi-teinte.

Déjà adapté sans bonheur au cinéma par Charles Belmont en 1968, «L'Écume des jours» de Boris Vian revient au grand écran par la grâce de Michel Gondry, multirécidiviste des clips déments.

Las, malgré la présence du gratin français à l'affiche, dont un Duris en demi-teinte et une Tautou diaphane, le film n'arrive pas à l'orteil du «plus poignant des

romans d'amour» (Queneau dixit).

Y manque presque tout du magique Vian, recouvert ici par une lourde artillerie d'effets spéciaux. L'imaginaire a parfois des limites que seule la lecture permet de sublimer. ● ANTOINE LE ROY

INFO

A voir les 11, 12 et 14 mai à Tavannes, les 12 et 14 mai à La Neuveville, puis à Moutier.



Loin de la superficialité des grosses productions formatées, «La cage dorée» est une véritable bouffée de fraîcheur dans le paysage audiovisuel.